AD VITAM

MNP ENTREPRISE ET NO MONEY PRODUCTIONS PRÉSENTENT

YOLANDE MOREAU

BOULI LANNERS

LOUISE MICHEL

UNE COMÉDIE DE BENOÎT DELÉPINE ET GUSTAVE KERVERN

MNP Entreprise et No Money Productions
présentent

Prix du Meilleur Scénario
FESTIVAL DE SAN SEBASTIAN

Amphore d'Or
FESTIVAL DE QUEND

Sélection Officielle
FESTIVAL DE ROME

Sélection Officielle
FESTIVAL DE LONDRES

LOUISE MICHEL

un film de
BENOÎT DELÉPINE et **GUSTAVE KERVERN**

avec
YOLANDE MOREAU
et **BOULI LANNERS**

France - Durée : 1h34

SORTIE LE 24 DÉCEMBRE 2008

Téléchargez
les photos du film
et les textes du dossier de presse sur :
www.advitamdistribution.com

DISTRIBUTION
Ad Vitam
6, rue de l'École de Médecine 75006 Paris
Tél. : 01 46 34 75 74
contact@advitamdistribution.com

AD VITAM

PRESSE
François Hassan GUERRAR
Charlotte TOURRET
Tél. : 01 43 59 48 02
guerrar@club-internet.fr

SYNOPSIS COURT

Une nuit, le patron d'une entreprise de textiles vide son entreprise pour la délocaliser. Le lendemain, quelques ouvrières se réunissent et décident de mettre le peu d'argent de leurs indemnités dans un projet commun : « faire buter » le patron voyou par un professionnel.

SYNOPSIS LONG

Une usine quelque part en Picardie. Après un plan social, les ouvrières sont sur le qui-vive mais ce jour-là, le directeur les convoque pour leur faire une petite surprise : des blouses neuves avec leur prénom brodé… Un cadeau qui rassure tout le monde. L'espoir revient.
Le lendemain matin c'est la consternation : l'usine a été déménagée pendant la nuit et la direction est en fuite. Réunies dans un café, la déléguée syndicale annonce aux ouvrières le montant de leurs indemnités : 2000 euros chacune.
Scandalisées mais réalistes, elles décident de mettre cet argent en commun pour financer un projet de reconversion.
Plusieurs idées sont lancées en l'air, sans grand enthousiasme.
Louise, la plus sauvage de toutes, prend enfin la parole. Elle a une idée à la fois faisable et abordable : faire buter le patron par un professionnel !
L'accord est unanime et Louise est chargée de trouver un tueur à gages.
Elle va choisir le plus minable de sa génération : Michel.
Ensemble, ils partent à la recherche du patron voyou.

DE BENOÎT DELÉPINE À GUSTAVE KERVERN

DE DON QUICHOTTE À LOUISE MICHEL

En 2003, pour l'émission Groland, sur Canal +, nous avions écrit et interprété une mini série intitulée "Don Quichotte de la révolution", mettant en scène un vieux Don Quichotte motard accompagné d'un Sancho Pança livreur de pizzas à mobylette. Tous deux, entre panache et ridicule, partaient à l'assaut des multinationales d'aujourd'hui. Ce combat anarchiste perdu d'avance les amenait, dans un des épisodes, à rechercher et punir un patron indélicat, coupable d'avoir licencié le malheureux Sancho. Une quête du vrai responsable qui les conduisait de la pizza du coin au quartier de la Défense, puis à Bruxelles, et jusque dans un paradis fiscal dans les Bermudes.

Dans la scène finale, Don Quichotte, impuissant, se retrouvait sur la plage déserte, face à un immense panneau rempli de noms de sociétés qu'il détruisait à coups de hache, entre rage et désespoir. À l'époque, nous avions déjà senti le potentiel d'un film dans cette histoire résolument contemporaine. Nous n'étions pas les seuls, puisque l'éditeur Danger Public nous proposa spontanément d'en faire un livre illustré.

En commençant à travailler sur ce projet, l'inspiration nous emmena du simple remake à une autre histoire qui allait devenir le scénario de "Louise-Michel". Nouveau point de départ : un fait réel survenu dans la région d'Angoulême. Un sympathique patron qui avait offert de nouveaux vêtements de travail à ses ouvriers, avant de déménager ses machines en un week-end vers les pays de l'Est... Pour nous, un film ne pouvant pas être totalement gratuit et vain, nous avions trouvé là la trame d'un nouveau film, qui, comme les deux précédents, montrerait des petites gens résolus à ne pas se laisser faire face à la « Grosse Machine ».

DE LIBERTAD À LA VIERGE ROUGE

Notre premier film, "Aaltra", qui mettait en scène deux handicapés taillant la route jusqu'en Finlande pour demander réparation, était dédié à Libertad le béquillard, anarchiste français du XIXe siècle, qui faisait justice à grands coups de béquilles. Le second, "Avida", fable surréaliste illustrant notre société en perdition, où trop riches et trop pauvres sont totalement déconnectés, était un hommage au chef indien Seattle, dont le célèbre discours fut le fondement des mouvements écologiste et pacifiste.

Pour ce troisième film, un personnage nous paraissait refléter parfaitement la symbolique de cette nouvelle histoire : Louise-Michel.

Rappelons que celle qui fut surnommée la « Vierge Rouge » s'est battue toute sa vie aux côtés des plus faibles, de la Commune jusqu'en Nouvelle-Calédonie, n'hésitant pas à prendre les armes pour fomenter un attentat contre Napoléon III afin, comme elle le disait, d'« économiser des milliers de vies humaines ». Une femme habitée d'un courage hors normes et qui, jusqu'à la mort, revendiqua sa foi en l'anarchie et sa lutte contre l'injustice.

Il fallait au moins deux héros pour incarner une telle énergie et une telle détermination. Dans cette optique, en baptiser une «Louise» et l'autre «Michel» nous apparut logique. Tout comme leur travestissement social, tant il est vrai que pour se battre, Louise-Michel se changeait en homme, allant jusqu'à avouer elle-même « s'être déguisée en femme » pour aller assassiner Thiers !

DE LA PICARDIE À JERSEY

Pour ce film, il fallait exprimer avec force, dans le propos comme dans l'image, la «fracture sociale» mondiale. Benoît étant originaire de Picardie et connaissant la région comme sa poche de K-Way, le lieu de départ du drame était tout trouvé.

Plutôt que de situer les sièges sociaux des entreprises à Paris, nous avons préféré le faire à Bruxelles, ville de notre pape à nous, Noël Godin, pour y faire le plein de personnages et de bières incendiaires. Quant à Jersey, son statut de paradis fiscal le plus proche des côtes françaises était un atout de taille. Nouveau coup de chance pour notre démonstration : en ce mois d'août 2007, il a fait un temps de chien en Picardie et un temps magnifique au large de la Bretagne !

DE LA FILIÈRE BELGE À KASSOVITZ

Notre premier film "Aaltra" avait été produit par la filière belge (La Parti Production). Un tournage « à l'arraché », genre une caméra et tous dans la camionnette, direction Helsinki ! Une belle aventure à l'image de ce road movie. Le seul souci, c'est que pour notre second film "Avida", même eux avaient peur ! À leur décharge, ils n'étaient pas les seuls. Tous les producteurs parisiens contactés nous faisaient la même réflexion à la lecture des 40 pages du scénario : « écrivez-le d'abord, on en parlera ensuite ! »

Or toute l'ambition de ce film était l'épure totale, le dialogue rare, le mystère avant toute chose. À notre sens, un film doit refléter une réalité sociale, mais surtout générer une grâce qui lui est propre. Inutile de dire qu'un scénario story-boardé est l'antithèse de ce postulat. Seul Mathieu l'a compris. Dés le lendemain de l'envoi du scénario, il nous a envoyé un simple SMS : « C'est magnifique. Ne changez pas une ligne. Rendez-vous à Cannes ! ». Et c'est effectivement ce qui s'est passé, comme dans un rêve éveillé, comme dans "Avida".

Dés lors, même si le style de "Louise-Michel" est totalement différent, qui aurait pu produire ce film foutraque, déjanté, mais résolument engagé sur le fond ? Une fois encore Benoît Jaubert et lui nous ont dit oui. Oui sur le scénario, oui pour une forme de carte blanche lors du tournage, oui pour une réflexion commune au moment du montage et de la finalisation du film. Toujours de l'intelligence. Jamais de censure, qu'elle soit politique ou économique. « MNP » entreprise... Faut toujours se rappeler qu'ils ont choisi ce nom parce qu'il veut dire « Station Mir » en russe !

DU SCÉNARIO AU FILM

À titre d'information, voici la note d'intention qui précédait le scénario envoyé aux «majors» françaises :

« Nous voulons une comédie noire vraiment drôle et vraiment noire.

Nous voulons un film libre, au montage et aux cadres épurés.

Nous voulons deux personnages principaux à la fois radicaux et attachants. Nous voulons un western social d'aujourd'hui, où les gentils peuvent devenir méchants, et où les méchants sont des voyous d'un nouveau genre, rarement dépeints au cinéma.

Nous voulons garder de nos deux précédents films le sens du rythme et des images originales, du son omniprésent même dans ses longs silences, du dialogue rare mais juste, du jeu spontané.

Nous voulons ajouter une musique décalée, un ton plus loufoque mais crédible de bout en bout, une image en couleurs pour un univers peut-être moins esthétique que le noir et blanc, mais plus humain.

Nous voulons garder une équipe de tournage peu nombreuse et souple, pour pouvoir exploiter à tout moment les moments d'une intensité rare qu'offre parfois la réalité.

Nous voulons un film ancré dans les pays qu'il traverse. Nous voulons un son direct, âpre, sans concession.

Nous voulons d'abord un film qui marque. Et tant mieux si il marche ! »

Y sommes-nous parvenus ? Quoiqu'il en soit, nous avons essayé de rester fidèles à ce manifeste tout au long de la fabrication du film.

Benoît Delépine et Gustave Kervern

© 2008 DANGER PUBLIC

BIOGRAPHIES

BENOÎT DELÉPINE ET GUSTAVE KERVERN

Benoît Delépine et Gustave Kervern ont acquis leurs galons en écrivant et jouant des sketchs pour la télévision pendant 15 ans.
Le premier a été un collaborateur de la première heure de l'émission les Guignols de l'Info, le second, quant à lui, a débuté en œuvrant pour le Plein de Super (un programme rock 'n' roll).
Ils se sont rencontrés il y a 9 ans alors qu'ils travaillaient ensemble sur Groland, une émission libérale qui leur a permis de tester de nouvelles techniques de récit tout en leur permettant de produire des histoires courtes plus complexes.
Ils se sont aussi retrouvés sur Toc Toc Toc, une série comique qui leur a permis de rencontrer Maurice Pialat qui les encouragera à se frotter au cinéma.

Tourné avec peu de moyens et beaucoup d'humour noir, "Aaltra", leur premier film, a été sélectionné dans de très nombreux festivals internationaux. En y associant acteurs professionnels et personnages du quotidien, 16 mm et noir et blanc, dialogues écrits et improvisations, ils ont voulu montrer un côté réaliste et instinctif qui manque souvent dans les productions actuelles. Leur rencontre avec Aki Kaurismaki lors de ce tournage reste un moment crucial dans leurs vies.
Le très bon accueil aussi bien critique que public d'"Aaltra" leur a permis de poursuivre leur collaboration avec "Avida", une comédie métaphysique, poétique et surréaliste présentée au Festival de Cannes 2006 en Sélection Officielle, hors compétition.
"Louise-Michel" est leur troisième film en tant que scénaristes et réalisateurs.

Benoît Delépine est né en 1958.
Gustave Kervern est né en 1962

YOLANDE MOREAU

Yolande Moreau a vécu son enfance en Belgique où elle a reçu un une éducation catholique conservatrice. Après une vie plus libérale pendant son adolescence, elle commence ses études à l'École LECOQ à Paris, ou débute son intérêt pour le jeu et le théâtre. En 1982, elle suit des cours de théâtre et commence à écrire Sale Affaire, un one-woman-show dans lequel elle interprète une femme qui vient de tuer son amant. En 1985, la réalisatrice Agnès Varda la remarque sur scène au festival d'Avignon et lui offre ses premiers rôles au cinéma dans le court-métrage 7 p., cuis., s. de b., ... à saisir puis l'année suivante dans Sans toit ni loi. Quatre ans plus tard elle rejoint la compagnie de Jérôme Deschamps avec qui elle crée les personnages cultes Les Deschiens, programme de télévision diffusé sur Canal +. Le succès de l'émission lui ouvre les portes du monde de cinéma : en 2001, elle est la concierge d'Amélie Poulain dans le célèbre film de Jean-Pierre Jeunet puis elle joue dans la comédie Ze Film de Guy Jacques, dans Folle Embellie de Dominique Cabrera, dans Bienvenue chez les Rozes de François Palluau et très récemment dans Séraphine de Martin Provost. En 2004, elle passe à la réalisation et co-dirige son premier long métrage, Quand la mer monte, avec son ami Gilles Porte. Elle y joue le rôle d'Irène, personnage touchant d'une actrice voyageant dans le Nord qui rencontre Dries, qui porte la statue de papier d'un géant. Elle est récompensée par un César de la meilleure actrice pour son interprétation. L'Académie française du Film a par ailleurs attribué au film le César du meilleur premier long métrage.

Yolande Moreau a aussi campé de nombreux rôles dans des fictions télévision prestigieuses et est une actrice de théâtre accomplie.

BOULI LANNERS

Bouli Lanners est né en Belgique en 1965, en face d'un verger.

Peintre, autodidacte, il est passé par tous les postes et tous les métiers sur les tournages avant de se rendre populaire sur Canal+ Belgique avec Les Snuls.

Depuis lors, il réalise des films et enchaîne les seconds rôles au cinéma dans des productions belges et françaises : Les convoyeurs attendent, "Aaltra", Enfermés dehors, Quand la mer monte, Un long dimanche de fiançailles, Astérix aux jeux olympiques, ou encore J'ai toujours rêvé d'être un gangster de Samuel Benchetrit

En 1999, il écrit et réalise Travellinckx, un road movie en super 8 mm noir et blanc qui a fait le tour du monde des festivals. Deux ans plus tard, Muno, confirme la singularité du réalisateur et est sélectionné à la Quinzaine des réalisateurs de Cannes. En 2005, il réalise son premier long-métrage, Ultranova, qui est primé à la Berlinale : portrait tendre et ironique d'un groupe de paumés et regard décalé sur sa Wallonie natale.

Eldorado son deuxième long-métrage, dans lequel il interprète le rôle principal, est sorti en France en juin 2008 et a rencontré un vif succès. Parallèlement, Bouli aime toujours marcher dans les bois, naviguer sur les canaux et peindre.

Ses deux prochains longs-métrages sont en écriture.

NOTE D'INTENTION DES PRODUCTEURS

Nous avons souhaité avec MNP continuer l'aventure d' "Avida" qui fut le premier film produit par notre société. Un film risqué et sans aucune autre ambition que celle de faire du pur cinéma sans contrainte ni de scénario ni de commercialisation.

"Louise-Michel" est une évolution dans la carrière des deux réalisateurs. Ils se sont astreints à une rigueur de travail jamais vue auparavant; c'est à dire : écriture effective d'un scénario qu'ils se sont engagés à respecter à la lettre, mise en place d'une structure de tournage plus proche d'un film professionnel, bref, un film plus classique (d'aucuns oseront parler de cinéma plus "traditionnel"... ce qui fait dresser les cheveux sur les têtes de Benoît et Gustave). Un film, donc plus accessible, pour le public auquel il s'adresse : les travailleurs de notre beau pays qui subissent jour après jour la loi du plus fort. "Louise-Michel" est un film sur les derniers choix laissés à ceux qui n'ont rien, traité sous une forme de poésie et d'humour et qui reste ancré dans une réalité proche de notre actualité.

Le discours extrême et désespéré de la véritable Louise Michel se reflète dans cette comédie noire mais réaliste qui nous touche tous.

MNP est fière d'avoir permis à "Louise Michel" ainsi qu' à Ben et Gus de trouver une voix pour s'exprimer encore une fois sans contrainte et sans autre intérêt que de faire un cinéma populaire au plus noble sens du terme.

Benoit Jaubert et Mathieu Kassovitz.

FICHE ARTISTIQUE

avec

YOLANDE MOREAU
BOULI LANNERS

et aussi

YANNICK JAULIN, BENOÎT POELVOORDE, ALBERT DUPONTEL, PHILIPPE KATERINE, MATHIEU KASSOVITZ, FRANCIS KUNTZ, CHRISTOPHE SALENGRO, SINÉ, DENIS ROBERT, MISS MING, JEAN-LUC ORMIERES, SYLVIE VANHIEL, LEMI CÉTOL

FICHE TECHNIQUE

Réalisateurs	BENOÎT DELÉPINE & GUSTAVE KERVERN
Scénario original	BENOÎT DELÉPINE & GUSTAVE KERVERN
Producteurs	MATHIEU KASSOVITZ & BENOÎT JAUBERT
Productrice exécutive	ÉLISA LARRIÈRE
Image	HUGUES POULAIN
Son	GUILLAUME LE BRAZ / LES KOUZ
Décors	PAUL CHAPELLE
Montage	STÉPHANE ELMADJIAN
Mixage son	GRÉGOIRE KOUZINIER
Musique originale	GAËTAN ROUSSEL
Une production	MNP ENTREPRISE
Une Coproduction avec	NO MONEY PRODUCTIONS / ARTE FRANCE CINÉMA
Avec la participation du	CNC, CANAL + & CINÉCINÉMA
Avec le soutien de	LA RÉGION PICARDIE / CONSEIL GÉNÉRAL DE L'AISNE
Ventes Étranger	FUNNY BALLOONS
Distributeur France	AD VITAM

Durée : 94mn • Image : 1.66 • Couleur • Son : Dolby SRD • Format tournage : Super 16 mm
Format exploitation : 35 mm • Nationalité : française • N° Visa: 118.263
Photographies: Synchro X / © MNP Entreprise

© 2008 - MNP Entreprise - No Money Productions - ARTE France CINÉMA

EN LIBRAIRIE LE 23 OCTOBRE 2008

LOUISE-MICHEL

de BENOÎT DELÉPINE, GUSTAVE KERVERN & PASCAL RABATÉ

L'album du film "Louise-Michel", de Benoît Delépine et Gustave Kervern de Groland, qui sera sur les écrans **LE 24 DÉCEMBRE 2008**.

Avec le making off, les photos du tournage et le script du film illustré par le dessinateur Pascal Rabaté.

Pascal Rabaté est dessinateur et auteur de la série Ibicus, Grand Prix d'Angoulême en 2000. Il a réalisé une trentaine d'illustrations pour l'album.

Louise-Michel.
Prix : 20 €
128 pages • Format : 19 x 19 cm
ISBN : 978-2-35123-134-0

CONTACT PRESSE
Olivia Debarge
Tél. : 01 53 63 88 12
odebarge@lamartiniere.fr

CINÉMA[s] LE FRANCE
www.abc-lefrance.com

LOUISE-MICHEL

DE BENOÎT DELÉPINE & GUSTAVE KERVERN

fiche film

FICHE TECHNIQUE

FRANCE - 2008 - 1h30

Réalisateurs & scénaristes :
Benoît Delépine et Gustave Kervern

Photo :
Hugues Poulain

Musique :
Gaëtan Roussel

Interprètes :
Yolande Moreau
(Louise)
Bouli Lanners
(Michel)
Robert Dehoux
(le Prêtre)
Albert Dupontel
(Miro)
Philippe Katerine
(Philippe Katerine)
Mathieu Kassovitz
(le propriétaire de la ferme)
Francis Kuntz
(Flambart)

SYNOPSIS

Le patron d'une entreprise de cintres vide son entreprise dans la nuit pour la délocaliser. Le lendemain, quelques ouvrières se réunissent et décident de mettre le peu d'argent de leurs indemnités dans un projet commun : «faire buter» le patron voyou par un professionnel.

CE QU'EN DIT LA PRESSE

Positif - Eithne O'Neill
Une folie maîtrisée garantit le mariage heureux de virulence satirique et de compassion.

Brazil - Thomas Roland
Louise-Michel est drôle, irrévérencieux et n'accorde aucune concession. (...) sous le rire et les sarcasmes, pointe une œuvre mélancolique...

L'Humanité - Dominique Widemann
L'acuité de [l']observation du monde comme il va mal (...) conduit à des choix de ressorts dramatiques et comiques ancrés dans un réalisme d'où le grotesque découle par le dévoilement de la vérité nue.

CINÉMA[s] LE FRANCE
8 rue de la Valse 42100 Saint-Étienne

Le centre de Documentation du Cinéma[s] Le France, qui produit cette fiche, est ouvert au public du lundi au jeudi de 9h à 12h et de 14h30 à 17h30 et le vendredi de 9h à 11h45 et accessible en ligne sur www.abc-lefrance.com

Contact : Gilbert Castellino, Tél : 04 77 32 61 26
g.castellino@abc-lefrance.com

Le Nouvel Observateur - F. Pliskin
(...) Fable exquise sur l'évanescence de la responsabilité...

Le Monde - Jacques Mandelbaum
Davantage que la provocation grotesque de son argument, c'est cette dimension monstrueuse, farcesque, carnavalesque, qui fait tout l'intérêt du film. C'est elle qui invite le spectateur à s'intéresser davantage aux digressions délirantes de l'intrigue qu'à son but

Libération - Didier Péron
L'humour noir de **Louise-Michel** n'épargne rien ni personne...

Paris Match - Alain Spira
Drôle à en pleurer d'étonnement, métastasant parfois de la gêne, mais sexuellement très dyslexique, ce «free l'air» déverse une pluie acide d'idées folles.

Dvdrama - Romain Le Vern
Moins radical que **Aaltra** et **Avida** - que l'on est en droit de préférer, **Louise-Michel** n'en demeure pas moins un film très estimable armé d'un humour social redoutable et du couple Yolande/Bouli, juste idéal.

NOTE D'INTENTION

À titre d'information, voici la note d'intention qui précédait le scénario envoyé aux «majors» françaises :
«Nous voulons une comédie noire vraiment drôle et vraiment noire. Nous voulons un film libre, au montage et aux cadres épurés. Nous voulons deux personnages principaux à la fois radicaux et attachants. Nous voulons un western social d'aujourd'hui, où les gentils peuvent devenir méchants, et où les méchants sont des voyous d'un nouveau genre, rarement dépeints au cinéma. Nous voulons garder de nos deux précédents films le sens du rythme et des images originales, du son omniprésent même dans ses longs silences, du dialogue rare mais juste, du jeu spontané. Nous voulons ajouter une musique décalée, un ton plus loufoque mais crédible de bout en bout, une image en couleurs pour un univers peut-être moins esthétique que le noir et blanc, mais plus humain. Nous voulons garder une équipe de tournage peu nombreuse et souple, pour pouvoir exploiter à tout moment les moments d'une intensité rare qu'offre parfois la réalité. Nous voulons un film ancré dans les pays qu'il traverse. Nous voulons un son direct, âpre, sans concession. Nous voulons d'abord un film qui marque. Et tant mieux si il marche !» (...)

DE LA FILIÈRE BELGE À KASSOVITZ

Notre premier film **Aaltra** avait été produit par la filière belge (La Parti Production). Un tournage «à l'arraché», genre une caméra et tous dans la camionnette, direction Helsinki ! Une belle aventure à l'image de ce road movie. Le seul souci, c'est que pour notre second film **Avida**, même eux avaient peur ! À leur décharge, ils n'étaient pas les seuls. Tous les producteurs parisiens contactés nous faisaient la même réflexion à la lecture des 40 pages du scénario : «écrivez-le d'abord, on en parlera ensuite !» Or toute l'ambition de ce film était l'épure totale, le dialogue rare, le mystère avant toute chose. À notre sens, un film doit refléter une réalité sociale, mais surtout générer une grâce qui lui est propre. Inutile de dire qu'un scénario storyboardé est l'antithèse de ce postulat. Seul Mathieu l'a compris. Dés le lendemain de l'envoi du scénario, il nous a envoyé un simple SMS : «C'est magnifique. Ne changez pas une ligne. Rendez-vous à Cannes !». Et c'est effectivement ce qui s'est passé, comme dans un rêve éveillé, comme dans **Avida**. Dés lors, même si le style de **Louise-Michel** est totalement différent, qui aurait pu produire ce film foutraque, déjanté, mais résolument engagé sur le fond ? Une fois encore Benoît Jaubert et lui nous ont dit oui. (...) Jamais de censure, qu'elle soit politique ou économique. «MNP» entreprise... Faut toujours se rappeler qu'ils ont choisi ce nom parce qu'il veut dire «Station Mir» en russe !

Dossier de presse

FILMOGRAPHIE

Aaltra	2004
Avida	2006
Louise-Michel	2008
Matmout	Prochainement

Documents disponibles au France

Revue de presse importante
Positif n°574, 575, 576
Cahiers du Cinéma n°640
Fiches du Cinéma n°1927/1928

Louise-Michel, de Benoît Delépine et Gustave Kervern

Film sorti en 2008.

Louise-Michel avec un trait d'union n'a de rapport avec Louise Michel l'institutrice anarchiste que la célèbre photo qui la montre au générique. Quant à la citation de la comptine également au générique : « Maintenant que nous savons / que les riches sont des larrons / si notre père, notre mère / n'en peuvent purger la terre, / nous quand nous aurons grandi, / nous en ferons du hachis », c'est aller vite en besogne que de l'attribuer à Louise Michel. Elle est extraite d'un recueil intitulé *Rondes pour récréations enfantines*, signé du pseudonyme « Louise Quitrime », et il faudrait s'adresser à un spécialiste pour savoir si les deux Louise n'en font qu'une. Ce qui m'intéresse dans ce film c'est le mélange des genres qui en fait un film transgenre, à l'image de ses deux rôles principaux. Louise Michel elle-même, si l'on observe attentivement les photos disponibles, révèle une apparence pour le moins androgyne, comme en témoigne notamment la photo en fédéré(e) de la Commune.

Les premières scènes tranchent au vif du sujet : une usine vieillotte de textile est en difficulté en Picardie ; elle ferme ses portes de façon brutale, ne laissant aux femmes employées que 100 € d'indemnités par année d'ancienneté. Les salariées décident de mettre en commun lesdites indemnités. On propose divers projets, mais c'est celui de Louise (Yolande Moreau) qui recueille l'unanimité : engager un tueur pour buter le patron. Louise en réalité est Jean-Pierre, ex-taulard, assassin obligé de changer d'apparence pour se réinsérer. Elle tente de renouer avec un ancien camarade, mais il est rangé des voitures, alors elle trouve par hasard Michel, tueur raté qui accepte de se charger de la besogne. On apprend incidemment que Michel est en réalité Cathy, dont le changement de sexe a fait le désespoir de ses parents. Au regard de la problématique altersexuelle, Michel et Louise sont transgenres FtM et MtF, tous les deux au demeurant hétérosexuels, et d'ailleurs ils finiront par succomber à leurs charmes réciproques. Une ouvrière peut donc cacher un tueur, et un tueur cacher une midinette.

Hommage à Tati

Le film de nos deux complices est un hermaphrodite cinématographique : film social, film comique, road-movie, comédie d'amour, film noir… Je retiendrai l'hommage à Jacques Tati, dont le film *Playtime* me semble avoir inspiré un certain nombre de scènes. L'univers aseptisé de *Playtime* est inversé : l'usine de *Louise-Michel* est sale, vieillotte, à l'opposé des bureaux flambant-neuf et déshumanisés de *Playtime*. Cependant, le labyrinthe de ces bureaux est repris par la scène du campement de caravanes où loge Michel : celui-ci s'y perd comme M. Hulot dans les bureaux, et de fait son bureau est installé dans une caravane. L'inamovible imperméable de M. Hulot est repris par le personnage de Louise-Jean-Pierre, qui ne le quitte pas du début à la fin du film. Quant à la scène accélérée de la poursuite sur l'île de Jersey, elle reprend les scènes de circulation automobile dans *Playtime*. Le patron marchant sur son tapis roulant tout en passant des ordres de bourse est aussi une allusion aux innovations technologiques incongrues du film de Tati. Il en va de même du jardin protégé du patron, caricature de capitaliste, dont un larbin après avoir été assassiné, tourne en rond en tondant la pelouse, symbole même de ce capitalisme dévoyé. Le personnage de Louise, qui ne s'exprime que par borborygmes et phrases expéditives, est un hommage au film quasi-muet de Tati.

Les sans-grade

Sous couvert d'humour, le film dénonce l'aliénation dont sont l'objet **« les petits, les sans-grade »**. Ce sont les femmes ouvrières (qu'on ne voit jamais en famille, toujours seules), mais aussi les malades en fin de vie (dont Michel se sert comme tueurs à gage en spéculant sur leur mort prochaine, à l'extrême limite du mauvais goût), et les transgenres, puisque avant que le hasard les réunisse, Louise et Michel étaient voués à la solitude absolue du fait de leur particularité. Le film est à prendre au nième degré, bien sûr, et chacun trouvera midi à sa porte. Mais cette recherche désespérée du méchant patron vrai responsable du malheur individuel, toujours insaisissable derrière ses sociétés-écrans, est placée, ne l'oublions pas, sous l'égide de Louise Michel, qui n'est sans doute pas la Ségolène Royal du XIXe siècle ! Chaque spectateur interprètera à sa manière les figures transgenres de Louise et Michel. Aliénation du patronat qui menace l'identité du travailleur dans ce qu'elle a de plus intime, comme le pense Aurélien Ferenczi pour *Télérama* ; ou au contraire, libre choix du genre comme ultime bastion de résistance de l'identité menacée par l'uniformisation mondialiste ? La scène de la chasse au lapin, où Louise capture puis dévore cru un lapin piégé dans un attaché-case, donnera lieu aux interprétations fantasmatiques les plus diverses. Elle répond à la scène du début où Louise se fait relancer à domicile par le bras-droit du patron qui la rackette en abusant de son secret. Elle lui demande si elle peut plumer son pigeon pendant qu'il fait ses affaires, annonce symbolique de la suite où effectivement elle va faire plus que plumer les patrons devenus pigeons. Beaucoup de scènes fonctionnent au niveau symbolique, comme celle où l'enfant gronde Louise qui a mal fait ses devoirs (il tente de lui apprendre à lire). En tout cas un film hors-normes, réjouissant, déroutant. Transgenre, quoi !

Lionel Labosse